



# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.



### ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

**Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,**

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoi.

**ABONNEMENT :**  
Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
10 fr. pour six mois,  
6 fr. pour trois mois.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
Un numéro : 25 centimes.

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

#### ROUBAIX, 22 juin.

Le Moniteur contient dans sa partie officielle :  
Décret autorisant la société d'assurances l'Algérie, formée à Alger, et approuvant ses statuts ;  
Nominations de maires et d'adjoints dans les départements ;

Rapport de la commission de la caisse des retraites pour la vieillesse, à S. M. l'impératrice régente, sur les opérations et la situation de cette caisse.

Brescia, 18 juin, 10 h. matin.

L'empereur a fait son entrée à Brescia avec le roi de Piémont ; Leurs Majestés ont été accueillies avec le plus vif enthousiasme.

#### Rapport officiel sur le combat de Marignan.

L'Empereur a reçu du maréchal Baraguay-d'Hilliers le rapport suivant sur le combat de Melegnano (Marignan) :

Melegnano, le 10 juin 1859.

SIRE,

Notre Majesté m'a donné l'ordre, hier, de me porter avec le 1<sup>er</sup> corps sur la route de Lodi, de chasser l'ennemi de San-Juliano et de Melegnano, en me prévenant que, pour cette opération, Elle m'adjointait le 2<sup>e</sup> corps, commandé par le maréchal de Mac-Mahon.

Je me suis porté immédiatement à San-Donato pour m'entendre avec le maréchal, et nous sommes convenus qu'il attaquerait avec sa 1<sup>re</sup> division San-Juliano ; qu'après en avoir déposé l'ennemi, il se dirigerait sur Carpianello pour passer le Lombro, dont les abords sont très-difficiles, et que de là il se dirigerait sur Mediglia.

La 2<sup>e</sup> division devait prendre, à San-Martino, la route qui, par Trivulzo et Casanova, la conduisait à Bettola et se dirigerait sur la gauche de Mediglia, de manière à tourner la position de Melegnano.

Il fut convenu que le 1<sup>er</sup> corps se dirigerait tout entier sur la grande route de Melegnano, enverrait à droite, au point indiqué sur la carte

« Betolma, la 1<sup>re</sup> division qui, passant par Civesio, Viboldone, irait à Mezzano, établirait sur ce point une batterie de 12 pièces pour battre Pedriano d'abord, et plus tard le cimetière de Melegnano où l'ennemi s'était retranché et où il avait établi de fortes batteries ;

Que la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps, après avoir quitté San-Juliano, se porterait sur San-Breara et y établirait également une batterie de 12 pièces pour battre le cimetière et enfler la route de Melegnano à Lodi ;

Qu'enfin la 3<sup>e</sup> division du même corps se dirigerait directement sur Melegnano et enlèverait la ville, concurrentement avec les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions, dès que le feu de notre artillerie y aurait jeté du désordre.

La 1<sup>re</sup> division, laissant Melegnano sur sa gauche, eut ordre de se porter sur Cerro, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> sur Sordio, où elles devaient se mettre en rapport avec le 2<sup>e</sup> corps qui, par Dresano et Casalmajocco, s'y dirigeait également.

Pour que ces combinaisons pussent avoir un plein succès, il fallait que le temps ne manquât pas à leur développement, et, en me prescrivant d'opérer le même jour de mon départ de San-Pietro-Olmo, Votre Majesté rendait ma tâche plus difficile, car la tête de la 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps ne put entrer en ligne qu'à trois heures et demie, tant la route était embarrassée par les convois des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> corps. Cependant, à deux heures et demie, je donnai l'ordre au maréchal de Mac-Mahon de marcher sur San-Juliano : il n'y trouva pas l'ennemi, passa le Lombro à gué, quoiqu'un pont fût indiqué sur la carte à Carpianello, et continua son mouvement sur Mediglia.

A cinq heures et demie, la 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps arriva à environ 1200 mètres de Melegnano, occupé par l'ennemi, qui avait élevé une barricade à environ 500 mètres en avant sur la route, et avait établi des batteries à l'entrée même de la ville, derrière une coupure, à hauteur des premières maisons. J'ordonnai au général Bazaine de disposer sa division pour l'attaque : un bataillon de zouaves fut jeté en avant et sur les flancs en tirailleurs. L'ennemi nous accueillit par une canonnade qui pouvait

devenir dangereuse, parce que ses boulets enfilèrent la route sur laquelle nous devions marcher en colonne. Notre artillerie répondit avec succès à celle des Autrichiens, et le général Forgeot, avec deux batteries et les tirailleurs de la 1<sup>re</sup> division à Mezzano, appuya sur notre droite l'attaque que nous allions faire. Je fis mettre les sacs à terre et lancer au pas de course sur la batterie ennemie le 2<sup>e</sup> bataillon de zouaves, suivi par toute la 1<sup>re</sup> brigade. Les Autrichiens avaient garni d'une nuée de tirailleurs les premières maisons de la ville, la coupure de la route et le cimetière, et cependant ils ne purent résister à l'élan de notre attaque, battirent en retraite à droite et à gauche, firent une vigoureuse résistance dans les rues, au château, derrière les haies et les murs des jardins, et furent complètement chassés de la ville à neuf heures du soir.

La 2<sup>e</sup> division, à son arrivée près de Melegnano, prit à gauche de la 3<sup>e</sup>, suivit la rivière et prit ou tua les ennemis que nous avions déjà chassés du haut de la ville et dépassés. Le maréchal de Mac-Mahon put même envoyer aux Autrichiens des balles et des boulets sur la route de Lodi : il s'était porté, au bruit de notre fusillade, à Cologno.

La résistance de l'ennemi a été vigoureuse. On s'est plusieurs fois abordé à la baïonnette : dans l'un des retours offensifs des Autrichiens, l'aigle du 33<sup>e</sup>, un instant en péril, a été bravement défendue.

Les pertes de l'ennemi sont considérables : les rues et les terrains avoisinant la ville étaient jonchés de leurs morts : 4,200 blessés autrichiens ont été portés à nos ambulances ; nous avons fait de 8 à 900 prisonniers et pris une pièce de canon. Nos pertes s'élèvent à 943 hommes tués ou blessés ; mais, comme dans tous les engagements précédents, les officiers ont été frappés dans une large proportion : le général Bazaine et le général Goze ont été contusionnés ; le colonel du 1<sup>er</sup> de zouaves a été tué ; le colonel et le lieutenant-colonel du 33<sup>e</sup> ont été blessés ; il y a en tout 13 officiers tués et 56 officiers blessés.

J'ai l'honneur d'envoyer à l'Empereur, avec l'état de ces pertes, les propositions faites par

les généraux de division et approuvées par moi. Je le prie d'y avoir égard et de traiter le 1<sup>er</sup> corps avec sa bienveillance habituelle.

Je lui recommanderai particulièrement le colonel Anselme, mon chef d'état-major, proposé pour général de brigade ; le commandant Foy, dont le cheval a été blessé, et qui est proposé pour lieutenant-colonel ; le commandant Melin, proposé pour officier de la Légion-d'Honneur ; le capitaine de Rambaud, pour lequel j'ai déjà demandé de l'avancement, et M. Franchetti, sous-officier au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique, mon porte guidon, qui a été blessé à mes côtés.

Je suis, etc.

BARAGUEY-D'HILLIERS.

#### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

S. Exc. M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics a mis à la disposition de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale des bourses et demi-bourses pour les Ecoles impériales d'arts et métiers.

L'inscription pour ces concours est ouverte au secrétariat de la Société, rue Bonaparte, 44, où y seront délivrés gratuitement le programme et les conditions d'admission.

Fidèle à ses traditions d'urbanité et d'hospitalité, la France traite ses prisonniers de guerre, et surtout les prisonniers autrichiens, avec les plus grands égards, afin de montrer la fausseté des bruits odieux ou absurdes que l'on avait fait courir à l'étranger. Ainsi, les prisonniers sur parole sont libres dans la ville qui leur est donnée pour résidence. Ils reçoivent une solde annuelle ainsi fixée : général de division, 4,000 francs ; général de brigade, 3,000 fr. ; officiers supérieurs, 2,400 fr. ; capitaine, lieutenant et sous-lieutenant, 1,200 fr. ; soldats, une solde conforme à leurs positions. Les officiers mariés peuvent, si bon leur semble, faire venir leurs femmes, à qui, dans ce cas, il est annuellement alloué une somme de 600 fr.

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 22 JUN 1859.

### LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Vois-tu ce visage pâle, ce regard qui ressemble à un éclair ?  
— Je ne te comprends pas.  
— Et ses cheveux noirs !  
— Tu parles de celui qui est debout près de la porte ?  
— C'est lui !  
— Lui ! Et c'est là ce qui te fait peur, pauvre enfant ? Mais c'est Daniel Vincetti.  
— Daniel ! Qui est ce Daniel ?  
— Le secrétaire du ministre-résident d'Altenbourg, que tu connais, sans doute.  
— Mais Weissenbourg est un demi-magicien, et son secrétaire...  
— Est un homme étrange, il est vrai, mais

(Reproduction interdite.)

voilà tout. Je vais te le présenter ; tu verras bientôt que tu n'as rien à craindre.

- Et ma promesse ?
- Pur badinage ! Viens.

Le roi et le duc avaient parcouru les salons ensemble et causé avec quelques-uns des invités. Depuis longtemps on ne les avait trouvés ni l'un ni l'autre aussi gracieux, aussi affables que ce soir-là.

Au moment de l'entrée du roi et de son oncle dans le salon où se trouvaient la duchesse et Sophie-Albertine, on présentait Daniel à cette dernière.

« J'ai à vous offrir ce soir quelque chose de nouveau qui fera plaisir à Votre Altesse, dit Gustave en s'approchant d'Hedwige-Elisabeth.

— Sire, on ne s'est occupé toute la semaine que des choses extraordinaires que Votre Majesté nous réserve, à ce que l'on suppose. J'avoue que je suis curieuse. »

Les regards du roi tombèrent sur Daniel.

« Je ne vois pas le baron Weissenbourg, dit-il.

— Sire, nous ne quittons jamais en même temps l'hôtel de l'ambassade. Le baron avait des dépêches importantes à expédier lui-même ce soir.

— Vous avez habité la Pologne ?

— Plusieurs années, Sire, et même j'y suis né.

— Connaissez-vous la famille Alexandrowa ?

— Un peu.

— Dites-moi ce que vous savez sur son compte.

— Les Alexandrowa sont une des familles les plus distinguées de la Pologne. Leurs biens, situés dans le voisinage de Cracovie, comprennent,

entre autres, la ravissante vallée de Prondrik, aussi digne d'être célébrée par les poètes que celle de l'Arno. C'est là que l'on trouve la grotte remarquable appelée la Grotte-du-Roi, parce qu'elle servit d'asile à Wladislas-le-Petit, que ses ennemis poursuivaient. Les Alexandrowa ont fondé le fameux château de Pieskowa-Scala, qui fut durant des siècles leur manoir seigneurial. Aujourd'hui, cette famille a perdu de sa richesse, par suite des luttes qui ont déchiré la malheureuse Pologne.

— Mais n'existe-t-il pas encore de nos jours une princesse Alexandrowa ?

— En effet, Sire, il existe encore une princesse de ce nom.

— Peut-être la connaissez-vous ?

— Un peu.

— Elle possède, paraît-il, une immense fortune.

— Il est vrai.

— On la dit belle.

— Elle l'a été.

— Elle n'est donc plus jeune ?

— Non, Sire.

— Vous ne connaissez pas de traits de sa vie qui puissent nous donner d'elle une idée exacte ?

— On voit au château de Prigome-Skale un portrait représentant une religieuse armée. Voici l'histoire de cette dame. Animée d'un ardent patriotisme, elle se déguisa en homme et prit part à plusieurs batailles terribles contre les ennemis du royaume. Enfin, un affreux hasard fit découvrir son sexe, et le monde ne pouvant lui pardonner la hardiesse avec laquelle elle avait bravé l'opinion publique, elle entra dans un couvent, où elle se consuma de chagrin, partagée entre l'amour et la haine. Son portrait rend d'une manière admirable ces passions op-

posées ; elles semblent se disputer si vivement le droit de la revêtir, l'une du voile et du chapellet, l'autre d'une éblouissante armure, qu'on ne sait, en réalité, si elle est religieuse ou amazone. La princesse Alexandrowa encore vivante ressemble beaucoup à ce portrait.

— La reconnaissez-vous ?

— Assurément. Elle est à la fois brûlante comme le feu et froide comme la glace.

On avait écouté avec intérêt le récit de Daniel, et la curiosité s'en était accrue.

« Votre Altesse me permettra-t-elle, dit le roi à la duchesse, de lui présenter la princesse Alexandrowa ?

— Elle est donc ici ? Votre Majesté nous surprend. »

Gustave sourit d'un air de satisfaction.

— Ainsi vous le permettez, duchesse ?

— Votre Majesté a excité mon intérêt au plus haut degré. »

A peine la duchesse avait-elle prononcé ces mots qu'une porte latérale s'ouvrit et que la princesse Alexandrowa entra.

De taille moyenne, mais admirablement bien proportionnée, elle se présentait avec une grâce enchanteresse. Son visage était d'une pâleur extraordinaire, éblouissante même, encore rehaussée par le noir de jais des longues boucles qui encadraient son front et flottaient sur son cou. Ses joues n'empruntaient pas de rose au lard, ni ses cheveux de parfum à la poudre, et cette simplicité, si rare à cette époque, excita la surprise générale. Des yeux pleins d'un éclat et d'un feu surprenants animaient seuls cette physionomie que sa blancheur de marbre eût fait paraître glacée.

Fatiguée du voyage, la princesse était restée chez elle jusqu'au moment de sa présentation à

Lic 864